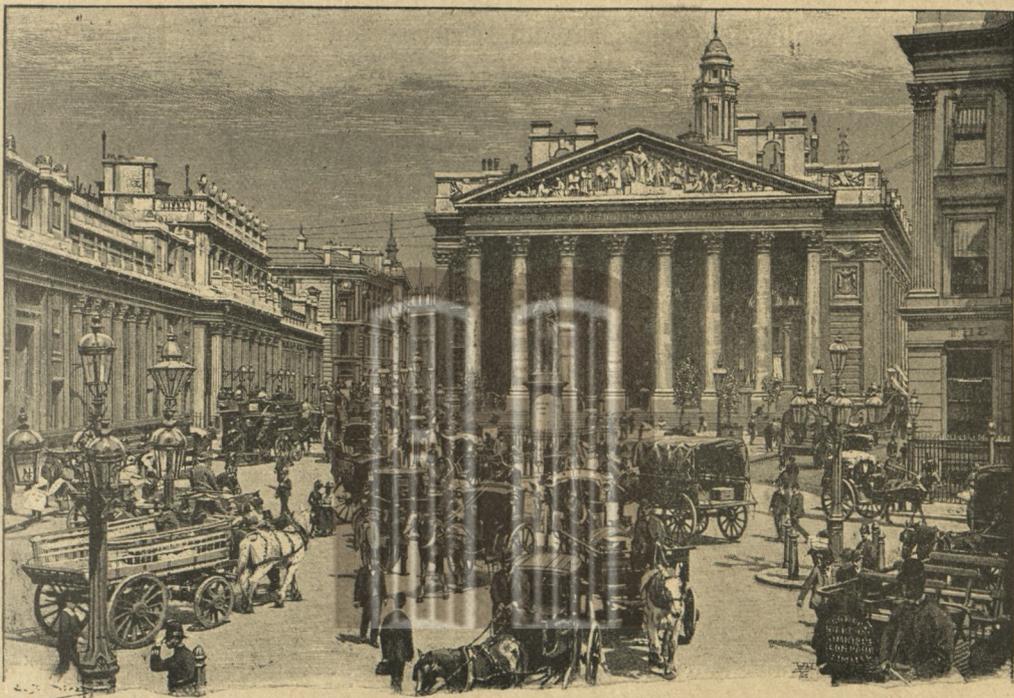


vues des installations que réclame ce genre de location. Et cependant les pauvres de Londres aiment mieux se loger dans ces misérables demeures que d'aller vivre dans les *peabody blocks* ou autres immeubles de même sorte qu'on a construits pour eux et qui ressemblent à de grandes casernes. La raison en est surtout qu'ils se livrent à des industries infimes, telles que la confection des boîtes d'allumettes et des cartons à chapeau, le commerce des peaux de lapin, le commerce ambulante des denrées à bas prix et des articles à bon marché; et les règlements



LA BANQUE.

D'après un dessin de Boudier <sup>1</sup>.

intérieurs des *blocks*, à l'exécution desquels on tient sévèrement la main, ne permettent pas l'exercice de tous ces métiers plus ou moins malpropres ou insalubres.

Les ouvriers *trade unionist* de Londres, qui appartiennent à des associations comme l'union des mécaniciens, celle des charpentiers et des menuisiers, celle des maçons en briques, constituent l'aristocratie du travail. Leur situation est, en somme, préférable à celle des autres ouvriers d'Europe; elle vaut celle des ouvriers des États-Unis et du Canada; il n'y a que ceux des colonies australiennes dont la condition puisse être regardée comme meilleure. Le problème

1. D'après une photographie de la London Stereoscopic Company.